

# Ces Américains fous de Provence

Certains citoyens des Etats-Unis sont là depuis des années, d'autres, particulièrement nombreux cet été, découvrent la Vaucluse ou veulent s'y installer. La vague américaine est en passe de bouleverser la donne touristique et immobilière

HOMEUR

## L'année américaine

L'implantation de citoyens des Etats-Unis en Vaucluse n'est pas nouvelle: nombre d'entre eux ont pris l'habitude de venir, se sont installés complètement ou pour une partie de l'année, le plus souvent dans la discrétion. Mais cet été marque l'arrivée plus massive que d'habitude de nouveaux visiteurs d'outre-Atlantique. Le constat est net dans les principaux monuments comme le palais des Papes. Le comité départemental de tourisme l'a constaté également dans son enquête de conjoncture, menée de mi-juin à mi-juillet auprès d'un panel de 70 professionnels du tourisme. Il semble que la bonne santé du dollar ne soit

pas étrangère à cet afflux, mais cette explication n'est pas la seule. Les Américains ont été, semble-t-il, séduits par les images télévisées des fastes du premier de l'an à Paris et ont, par ailleurs, été réceptifs à des reportages et à des publications véhiculant une image positive de la Provence. Enfin, la "bonne bouffe" est une motivation forte: le prestige du fromage (taxé comme un produit de luxe outre-atlantique), du vin et de la gastronomie sont unanimement cités et l'on peut s'interroger sur l'impact extérieur à la France de l'effet José Bové.

C.I.

## Ils ont envie de revenir

Dans la file d'attente aux guichets du palais des papes, à Avignon, ils sont ombragés cette année. Les citoyens américains débarquent en force. Parmi bien d'autres, Roy et Lynn Weiss et leurs amis, tous quatre du New Jersey. Là-bas, ils sont policier, directeur d'école, infirmiers. Ils sont pour la première fois en France, et restent trois jours en Provence.

Ce qui les a décidés à choisir

cette destination? "Nous avons vu à la télévision, le jour de l'an, les festivités qui avaient lieu à Paris pour le millénaire. Nous avons eu envie de voir la tour Eiffel illuminée, et puis de descendre en Provence, une région dont on lit partout qu'elle est idyllique, réputée pour le vin, la nourriture, et surtout le fromage de chèvre." Le cours du dollar est "un plus pour nous", disent-ils, mais pas un élément décisif.

### Histoire et gastronomie

Ce qui aurait pu les faire hésiter, c'est la réputation qu'ont les Français de ne pas aimer les Américains. "C'est totalement faux. Depuis le début, tous les gens rencontrés ont été adorables avec nous".

Tous quatre ont des origines familiales lointaines en Europe, et ce qu'ils cherchent à Avignon, c'est un peu leurs racines historiques, la vieille Europe et ses monuments. Mais pas seulement: leur préférence pour un passage à Châteauneuf du pape, pour le vin, et par un grand restaurant avignonnais. Déjà séduits, ils parlent de revenir.

À deux pas de là, l'hôtel de la Mirande a l'habitude de la clientèle américaine. Ce matin-là, Louise et Dan Rice, venus d'Arizona, partent avec leur groupe pour un tour dans la cité des papes, après une nuit dans ce superbe hôtel quatre étoiles. La Provence n'est qu'une courte escale pour eux, dans une croisière qui les emmène tout autour de la Méditerranée.

"Nous avons beaucoup lu sur Avignon et sa région, sur l'histoire des papes, des documents et de la littérature. C'est ce qui nous a décidés à venir", déclarent-ils, enthousiastes. "Mais un jour à Avignon, c'est tout court. Nous avons envie de revenir plus longtemps en Provence".

C.I.



Louise et Dan, venus de l'Arizona, sont en croisière en Méditerranée: "Un jour à Avignon, c'est court. Nous reviendrons." (Photo D.N.)



Venus du New-Jersey, ces deux couples d'amis de passage au palais des Papes ont choisi la France après avoir vu à la télévision les fastes du jour de l'an à Paris. (Photo David Nathan)

"Le Luberon et moi, c'est une histoire d'amour". Blonde et décontractée, dans sa villa de location sur les hauteurs de Roussillon, Laura vit une longue lune miel avec ce coin de Provence, découvert au hasard d'une petite annonce dans le New-York Times. "Cela a changé ma vie!" affirme-t-elle. Cette New-Yorkaise branchée, spécialiste de l'art contemporain, travaille pour l'Alliance Française. Elle adore sa ville d'attache aux USA mais c'est ici, dans la verdure et les ocres de Roussillon, qu'elle vient se ressourcer, rechercher le calme, les grandes balades dans la nature environnante.

"J'ai mes coins secrets. Ce sont des indications qu'il ne faut absolument pas donner aux visiteurs qui passent et croient avoir tout vu du Luberon...", confie-t-elle. "Je loue cette maison plusieurs semaines par an. Ici, je n'ai que des amis français. Les Français sont bien dans leur peau. Ils prennent le temps de manger. Ici, les gens apprécient beaucoup plus les choses, la musique, l'art de vivre. Cela est certainement lié au fait de ne pas être en ville".

### Laura, New-Yorkaise de Roussillon

Résolument francophile, Laura a organisé récemment un voyage de découverte pour ses compatriotes, de Paris à Oppède, en passant par St Paul de Vence. "Ma passion c'est l'art, mon amour la France", résume-t-elle. Son seul regret: "que l'on voie trop ici de tableries de lavande et pas assez de création contemporaine".

La fidèle Laura préfère pourtant ne pas acheter de maison ici, pour "ne pas avoir à assumer les contraintes d'entretien, de gardiennage à distance, et pour ne pas se sentir obligée de venir". Elle fréquente aussi bien Bilbao, l'Irlande, l'Angleterre, au gré de ses coups de cœur.

De l'autre côté de la vallée du Calavon, à Ménerbes, Nora est de passage chez son ami grec Kostas. Elle aussi est New-Yorkaise, grandie en France dans



Laura quitte, plusieurs semaines par an, son appartement new-yorkais pour louer une villa dans la campagne de Roussillon. "La Provence a changé ma vie. Ici, je n'ai que des amis français. Ils sont bien dans leur peau, ils prennent le temps de manger..." (Photo David Nathan)

une famille d'origine russe. Nora parle le Français à la perfection. Un jour, parce qu'elle avait appris à aimer le village à force d'y rendre visite à son amie Marie-Christine Barrault, elle a acheté "une petite maison russe".

### "Fascinés par le pain, le vin, le fromage"

Elle l'a repêchée, et en a fait son point d'attache. "C'était une vieille maison. Les Américains recherchent le vieux, l'histoire, ce qu'ils n'ont pas. Ils aiment la qualité de la vie ici, le calme. Ils sont fascinés par le pain, le vin, le fromage... Les gens à New-York ne pensent qu'à une chose: travailler, gagner de l'argent. Pas ici. Personnellement, même si j'ai revendu ma maison rose, je viens tout le temps, que je sois à New-York, ou à Paris,

ou je vais bientôt me réinstaller".

Nora, lors de ses passages à Ménerbes, ne manque jamais d'aller rendre visite, avec un brin de nostalgie, à son ancienne maison, où vit maintenant l'une de ses amies. Elle voudrait, dans l'avenir, occuper un rapprochement des Français et des Américains.

"C'est ridicule, cette relation d'amour-haine qui existe depuis longtemps entre la France et les USA. Chacun a à apprendre de l'autre. Ainsi pour Internet, les Français sont plus posés, alors que les Américains font l'impasse. Une idée dans l'air du temps, si l'on en juge par l'afflux sans précédent de visiteurs en provenance des Etats-Unis dans notre pays, et singulièrement dans notre département.

Carina Istre



Nora vit à New York, et garde un port d'attache à Ménerbes. Elle a revendu sa "petite maison rose" à une amie mais aime toujours se poser ici, retrouver le calme des lieux. "Aux USA, les gens ne pensent qu'à travailler", regrette-t-elle. (Photo David Nathan)

## Ménerbes et le phénomène Peter Mayle

► "Une année en Provence", du Britannique Peter Mayle, a fait un tabac aux USA. Du livre-témoignage a été tiré un film. Depuis, témoigne Nora la New-Yorkaise, "Je vois Ménerbes partout". Au détour d'un film, elle reconnaît l'épicerie, la boulangerie... C'est devenu une sorte de référence outre-atlantique. Mais de l'avis des observateurs locaux, "il n'y a pas véritablement d'effet Peter Mayle. Ou plutôt, Peter Mayle appartient lui-même à un phénomène dont il fut le révélateur. La rue St Estève, qui monte vers le haut du village tout en surplombant la vallée, est connue pour cela. "Y côtoient des Américains, des Anglais, un Vénézuélien...". L'implantation des étrangers va de pair avec une montée en flèche des prix de l'immobilier. Une petite maison dans le village peut se vendre 1,5 million. Quand à une maison plus grande, cela peut atteindre 2 à 3 millions. "Récemment, une maison neuve a été achetée 4 millions. Ce prix à la mise en vente paraissait surestimé. Mais le prix du marché, c'est le prix que la personne est prête à payer", note avec bon sens Costas, Grec de Ménerbes.

## La demande fait grimper le prix des maisons

En Luberon depuis plusieurs années déjà, et plus récemment dans d'autres zones du département comme les Monts de Vaucluse, le Comtat et le Ventoux, l'implantation de résidents étrangers fait grimper le prix des maisons et des terrains.

Le marché de l'immobilier s'enflamme sur certains très beaux villages, atteignant parfois des sommets qui tiennent plus à la valeur affective des biens, des paysages, qu'à leur valeur intrinsèque. Les acheteurs viennent de pays à devise forte: Grande Bretagne, Suisse, Belgique, Etats-Unis, Allemagne...

"Ces acheteurs sont des gens qui ont les moyens", constate une observatrice du phénomène à Bonnieux. "Mettre deux à trois millions dans l'achat d'une résidence de leur fait pas peur. La plupart du temps, ils ont entre 50 et 60 ans, et cherchent une résidence où venir une partie de l'année".

### L'essor des multirésidences

L'essor des formes de multirésidence en Luberon a même fait l'objet récemment d'un mémoire de maîtrise rédigé par une étudiante en géographie à l'Université d'Avignon, Laëtitia Baudry. Centrée sur trois villages, Bonnieux, Lacoste et Ménerbes, elle constate l'essor des résidences secondaires, acquises tant par des Français que des étrangers, et la variété de ces nouveaux modes de résidence: résidences de week-end, de vacances, résidences alternées sur l'année, sur des périodes plus courtes...

Ces nouvelles tentatives ne vont pas sans bouleverser le rythme de vie des communes et l'aménagement du territoire. "Le récent recensement a mis en évidence un ralentissement de la croissance démographique voire une chute dans certains villages", note Marie-Ange Courbon, au service urbanisme du parc régional du Luberon. "Par ailleurs, il y a des fermetures d'écoles".

Inversement, l'afflux de nouvelles populations va parfois de pair avec l'installation de nouvelles activités, généralement fondées sur la matière grise. Et l'on n'a pas fini d'en mesurer toutes les conséquences, certainement dopées par l'arrivée proche du TGV Méditerranée à Avignon.

## Joe Downing, Ménerbien depuis plus de trente ans

Né dans le Kentucky, il vit et peint ici. Il trouve que les étrangers "ne se fondent plus assez dans le paysage"

"Nous, les Américains, les Belges, les Anglais, nous avons survécu dans le passé des maisons à l'abandon. Mais aujourd'hui, les étrangers se voient trop dans le paysage. Cela modifie la couleur du pays, son parfum". Dans sa maison-atelier du haut village, visiblement repêché de sa main, Joe Downing fait partie

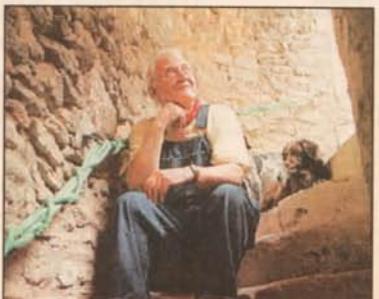
des figures attachées depuis longtemps à Ménerbes. Né dans le Kentucky, cet artiste a choisi il y a plus de trente ans de vivre et peindre ici, dans la lumière du Luberon. Il était à l'époque l'un des premiers étrangers à s'installer au village. "Je trouve que tout ici a plus changé en trois ans qu'au cours des trente années

précédentes", observe-t-il.

Cet œil attentif à la beauté, au mouvement du monde, a été des son arrivée "saisi par la lumière de Provence, au point que cela a complètement bouleversé sa peinture. Je peignais des toiles sombres, depuis, c'est impossible", confie-t-il en se tournant vers les totems, les triptyques, les toiles qui peuplent son univers d'un tourbillon de couleurs mouvantes, comme un vertige ou un réveil de sieste, les yeux éblouis.

Sa famille, sa mère dont le portrait est accroché dans l'atelier, tous sont restés dans le Kentucky. "Mais ils sont venus ici, ils ont compris pourquoi je restais." Lui a fait sa vie ici, tout en ayant gardé la nationalité américaine.

Les Etats-Unis? Devenu un grand monsieur de la peinture, il y retourne de temps en temps pour suivre ses œuvres, ses expositions. Il y aura bientôt un musée rien que pour lui. Un parcours d'artiste loth d'être isolé sur ce territoire où sont passés De Staël, Dora Maar, Picasso...



Le peintre Joe Downing fut l'un des premiers à s'installer, il y a plus de trente ans, à Ménerbes: "Tout a beaucoup plus changé ces trois dernières années qu'en trente ans". (Photo David Nathan)

C.I.

1123-VS3